

— Alors entre dans ma maison et prends-y quelque repos; je désire te parler. Oh! si j'avais un enfant comme toi.

— Pas maintenant, noble dame, je ne puis entrer maintenant. On m'a confié l'accomplissement d'un devoir sacré et solennel, et je ne puis différer un moment de le remplir.

— Alors promets-moi du moins de me venir voir demain, cette demeure est la mienne.

— Si je vis demain, je viendrai, dit l'enfant, avec un regard inspiré qui le faisait ressembler à un messenger d'un autre monde. — Puis il s'éloigna. Pendant assez longtemps la dame le regarda s'éloigner, et, après quelque hésitation, elle se décida à le suivre. Mais bientôt elle entendit un grand tumulte, accompagné de cris horribles qui la glacèrent d'épouvante; elle s'arrêta... les cris cessèrent, et elle continua sa route.

Cependant Tharsicius, l'esprit préoccupé de pensées plus élevées que celle d'être un jour l'héritier de cette noble matrone, marchait en hâte vers la prison; pour y arriver, il avait à traverser une grande place où des enfants, échappés d'une école voisine, commençaient leurs jeux.

— Il nous manque quelqu'un pour notre partie; comment allons-nous faire? venait de dire le chef de la bande.

— Voilà justement notre affaire! s'écria un autre; voici venir Tharsicius que je n'ai pas vu depuis un siècle. C'est un bon garçon, très habile à toutes sortes de jeux. Viens donc, Tharsicius! cria-t-il en l'arrêtant par le bras, où donc cours-tu si vite! Viens jouer avec nous, viens, tu seras bien gentil.

— Je ne puis en ce moment, Pétilius; en vérité je ne puis pas. Je suis chargé d'une commission très importante.

— Bah! il n'y a pas de commission qui tienne! cria celui qui avait parlé le premier, grand et fort garçon qui avait l'air et les traits d'un rustre. N'essaye pas de résister, car je ne le souffrirais point. Ainsi, viens vite.

(A suivre).